Case FRC 28

A MESSIEURS

LES

JEUNES-GENS

DE NANTES;

A leur retour de Rennes, le 9 Février 1789.

1789.

Mf W92

A MESSIEURS

LES

JEUNES-GENS

DE NANTES,

A leur retour de Rennes, le 9 Février 1789.

ORDRE DU TIERS, leve enfin ton front courbé depuis ſi long-temps ſous le poids de l'oppreſſion & du mépris ; oſe porter des regards aſſurés ſur le trône de ton Roi. Elle eſt rompue la barriere qu'éleva le Deſpotiſme pour t'empêcher de faire entendre au cœur de ton Souverain le cri de la vérité & l'expreſſion de ta douleur : Louis XVI eſt ton pere : il eſt ton protecteur : il a briſé tes fers. Reprends des droits trop long-temps

uſurpés : ſois libre, ſois heureux à jamais. Que l'Angleterre, cette Nation fiere de ſa liberté & de ſes loix, ſoit forcée d'applaudir à tes efforts généreux, à tes énergiques vertus, & à ta nouvelle conſtitution. Comme au ſein de cette Iſle où le titre d'homme eſt reſpecté, ne reconnois de maître que ton Monarque & les Loix, & que pour la premiere fois on entende en France, cette expreſſion ſublime, *la Majeſté du Peuple.*

Près de ces monts qui nous ſéparent de l'Italie ; dans ces plaines qu'arroſent la Durance & l'Iſere, de vrais Citoyens des Trois Ordres, dans leurs comices auguſtes, ont poſé les premiers fondements de l'édifice qui doit fixer pour la poſtérité l'époque de la deſtruction de la Féodalité, & de la révolution qui raffermit ſur des baſes inébranlables l'empire français, l'autorité royale, & notre commun bonheur. Dans cette Province fameuſe par

ſes Ports, où la puiſſance de la Nation frappe les yeux d'une maniere ſi impoſante, toutes les Cités, mais principalement Nantes & Rennes ont voulu porter ce monument à ſa perfection. O Villes à jamais fameuſes, on ne prononcera point vos noms ſans attendriſſement, quand on prononcera les doux noms de patrie & de liberté.

Ecrivains célebres, dont les écrits honorent la France. Monteſquieu, Rouſſeau, Raynal, Voltaire, vous avez préparé cette heureuſe révolution. C'eſt dans vos livres immortels que le ſiecle a puiſé ſes lumieres. Avec quelle éloquence brûlante vous avez plaidé la cauſe de l'humanité! votre voix étoit étouffée par celle de l'Egoïſme, ce monſtre deſtructeur de la félicité publique: il n'exiſtoit point de Tribunal qui voulût vous entendre. Qui pouvoit juger cette cauſe en inſtance depuis tant de ſiecles? Louis XVI le

Bienfaiſant, éclairé par Necker, le premier Miniſtre à qui la Nation ait décerné le titre de Miniſtre Citoyen.

Vertueux étranger, ce titre exprime-t-il aſſez notre vénération ? Dicte-nous l'expreſſion qui puiſſe rendre ce qu'éprouvent nos cœurs. Accepte le tribut de reconnoiſſance que la France s'impoſe éternellement envers toi. Et vous, paiſibles contrées où il prit naiſſance ; vous à qui la nature accorda des barrieres impénétrables ; où, dans une retraite aſſurée, vivent ſous les loix de l'égalité & la garde ſévere des innocentes mœurs & des mâles vertus, vos heureux habitants ; ô Suiſſe, tu dois donc donner à l'univers tous les reſtaurateurs de la liberté. Guillaume Tell naquit aux champs de l'Helvétie...... Necker eſt ſon Compatriote.

Quels cris viennent me glacer d'horreur & m'arracher à de ſi douces images ?

Chacun ſe regarde avec effroi. . . . Quelle guerre eſt déclarée ? Quels ſont les ennemis ? Dans quels lieux coule le ſang, & par quelles mains eſt-il verſé ? ... Puiſſe la poſtérité le demander vainement ! Un jeune Citoyen député vers nous, appelle au ſecours & à la vengeance. Allez, braves Jeunes-gens, Nantes applaudit à votre départ & à votre zele ardent pour la réparation d'un outrage à la nature, aux loix & à l'humanité.

O vous, peres reſpectables, ne cachez point vos pleurs & l'inquiétude de votre amour paternel : vos enfants volent au milieu des dangers ; ils peuvent trouver la mort en cherchant à venger leurs freres, malheureuſes victimes d'un perfide complot ; oui, nous approuvons vos alarmes. Eh ! qui pourroit condamner le plus doux ſentiment de la nature ! Quel pere peut ne pas préférer à ſa propre vie les jours de ſon enfant chéri ! . . . . Mais quel ſou-

rire ſe mêle à l'expreſſion de votre douleur ? La joie, malgré vous, éclate dans vos yeux, en voyant vos fils ſe montrer dignes d'être des hommes, & remplir les devoirs que ce titre impoſe. Vous vous glorifiez avec raiſon, de voir renaître en eux vos ſentiments. Vous les eſtimez heureux de pouvoir travailler à cette régénération qu'ont toujours en vain deſiré vos ancêtres.

Et vous, que la nature orna de ſes charmes les plus parfaits ; vous, dont le ſéduiſant empire nous tient ſoumis à d'immuables loix ; vous, dont l'autorité ne ſera jamais contredite, parce qu'elle ne ſera jamais oppreſſive ; vous, qui ne nous offrez pour chaînes qu'un tiſſu de fleurs que nous ne chercherons point à briſer ; vous, qui ſeules pouvez fixer près de nous le bonheur ; Sexe adorable & par nous adoré, quittez pour un inſtant ce caractere paiſible & doux, cette profonde &

vive ſenſibilité d'un cœur trop prompt à s'alarmer ; prenez l'eſſor & l'énergie que réclame la Patrie en danger. Laiſſez-nous échapper de vos bras careſſants ; dictez-nous notre devoir ; guidez-nous aux champs de l'honneur.... Nous reviendrons vainqueurs, & nos fronts ceints des lauriers que nous aurons cueillis ſous les drapeaux de la Gloire, nous feront mériter de recevoir de vos modeſtes mains, les roſes & les myrthes de l'Amour.

Jadis, on vous a vu, dans les tournois, d'un ſeul regard inſpirer un courage intrépide à vos amants guerriers. Une écharpe, un ruban, offerts par la Beauté, de ſimples Chevaliers faiſoient des Héros ! C'eſt aux leçons de ſon amante que Sargines a dû ſes vertus.

Ecartons de vos yeux charmants les horribles tableaux de la guerre, du ſang & des combats; nous préſervent les Dieux

de vous voir exercer jamais votre valeur & votre déſeſpoir ! Semblables aux Jeunes-gens qui ſe ſont dévoués à la vengeance de leurs freres & à l'inſurrection de la liberté, vous déploieriez avec tranſport des ſentiments qui n'ont pu s'altérer en vous. Eh ! dans ces jours où la patrie fut en larmes ; où, les peres, les meres, les amantes éplorés, tremblerent pour les objets chers à leur tendreſſe, le palais de Terpſichore fut déſert, ſes portes furent fermées, & ſes jeux remis à des jours plus proſperes. Le théatre ne fut honoré de votre préſence, que pour vous voir admirer la tragique Saint-Val, qui, dans Mérope, a ſi bien exprimé, avec toute la vérité de la nature, la ſenſibilité, l'amour & le déſeſpoir d'une mere. Son art ſublime, au-deſſus de nos éloges, vous retraçoit, dans une glace fidelle, votre horreur pour les tyrans dans ſon horreur pour Polifonte ; & dans ſon extrême amour & ſes alarmes pour Egiſte, votre

extrême amour & vos alarmes pour chacun de vos fils, expoſé à d'auſſi cruels & auſſi preſſants dangers.

Quand le calme & l'harmonie des mondes ſont troublés ; quand la nature interrompt ſon cours, & ſemble ne plus reconnoître ſes loix ; quand tous les éléments déchaînés, au lieu d'être les conſervateurs de la vie, ne préſentent aux humains effrayés qu'un immenſe tombeau, tout frémit ..... la terre gémit conſternée..... Bientôt ſe diſſipe l'orage affreux. A ces noirs nuages, où étinceloit la foudre, ſuccede le doux éclat d'une aurore paiſible ; & les mortels, eſſuyant leurs larmes, diſſipant leurs craintes, ſe conſolent par l'eſpérance, & ne voient dans l'avenir qu'une ſuite de jours plus heureux.

Telle on voit enfin ſuccéder la paix aux horreurs d'une guerre civile. La Diſcorde éteint ſes flambeaux. L'Egoïſme expire.

Les traces du crime ſont effacées par le ſang. Un opprobre éternel eſt à jamais empreint ſur le front des coupables. Sur l'autel de l'Humanité rendons graces aux réparateurs de ſon injure, & pour chant de victoire, entonnons un hymne à la Liberté !

Revenez, généreux Défenſeurs de la Patrie & de la Cauſe commune; revenez parmi nous recevoir les honneurs d'un triomphe ſi bien mérité. Voyez-nous voler à votre rencontre, & laiſſez-nous ceindre vos fronts du chêne & du laurier. Le chêne, ſymbole antique, étoit le prix de la conſervation des jours d'un Citoyen, & vous avez ſauvé les jours de tous vos Freres en danger. Le laurier fut toujours décerné à la valeur, & la vôtre ne peut ſe comparer qu'à vos vertus. Les larmes du Peuple ont trempé les trophées érigés à beaucoup de Héros; ceux qui vous ſont élevés ne feront mouillés que des larmes

de l'attendriſſement & de la reconnoiſſance.

L'antique Rome accordoit à ſes Généraux vainqueurs, les honneurs de l'entrée triomphale ; à leur char étoient enchaînés ſes Ennemis vaincus ; des Eſclaves chargés de fers formoient leur cortége. Que votre triomphe eſt bien plus digne de vous ! qu'il eſt plus impoſant ! . . . . Il ſatisfait à votre gloire, & il eſt pour la nature un jour de fête ſolemnelle. Courez dans le ſein des auteurs chéris de vos jours, & de vos freres , que leur amour & leur vive impatience de vous revoir amenent au-devant de vos pas. Acquittez ce premier de vos ſentiments, & mêlez après vos voix à celles de tous les Citoyens, qui, en célébrant votre retour à Nantes, célébrent le retour ſi long-temps deſiré de la régénération des Loix, de la Liberté & de la félicité publique.

O toi, patriote & pacifique Guerrier ;

THIARD, reçois ici l'hommage & la reconnoiſſance de Nantes & de Rennes réunis. Des palmes offertes par la victoire ne t'honoreroient pas autant qu'une couronne civique. Daigne l'accepter de la main de nos peres, dont tu nous retraças toute la tendreſſe, & dont tu nous prodiguas tous les ſoins.

Et vous tous, Citoyens de Rennes, nos Amis & nos Freres, ſuppléez au défaut de nos expreſſions. Nos cœurs ſavent mieux ſentir que peindre. Vos touchantes acclamations, vos tranſports, votre empreſſement à nous offrir des aſiles, vos ſoins attentifs & délicats, ne peuvent être décrits. Q'une union éternelle & un attachement inviolable nous lient tous à jamais, ainſi que toutes les Villes qui ont fait éclater leur zele pour la Cauſe commune. Soyons tous les enfants, l'eſpoir & le ſoutien de la Patrie. Ne formons tous qu'un même vœu, le bonheur de la

France ; un Monarque adoré s'efforce à le remplir. Que le bronze le retrace à nos yeux, dictant le code de notre félicité. Qu'il ſoit appuyé ſur Necker, ſon Miniſtre fidele, & qu'à la baſe de ſa ſtatue ſoient écrits ces mots. *A Louis XVI, le Bienfaiſant, par le Peuple Français.*

FIN.

588